

Polémique wallonne

Mais que fait-on des tests de nos eaux usées ?

Parmi les données auxquelles les scientifiques voudraient avoir accès, il y a les analyses des eaux usées réalisées depuis au moins dix mois par la Société Publique de la Gestion de l'Eau et la start-up namuroise E-biom.

« Les études approfondies ont été réalisées, il y a tous les renseignements comprenant une masse de données mais la SPGE ne veut pas les divulguer », déplore Bernard Rentier. « Ces données pourraient servir à des scientifiques mais il paraît qu'elles sont réservées à Sciensano ». Et rien n'est sorti depuis. « On a demandé s'il était possible de les mettre en Open-Data mais on attend toujours ».

Ce que confirme Diana Nikolic, la députée MR liégeoise qui a un peu l'impression d'être la seule à poser les questions dans ce dos-

sier pourtant important. « Cela fait des mois que j'interroge le gouvernement wallon et la ministre Tellier sur les résultats des analyses des eaux usées. Si on les avait, on aurait de nouveaux indicateurs qui pourraient nous aider dans la lutte contre le coronavirus. On voit que quand le virus augmente dans les eaux usées, le nombre d'hospitalisations suit la même courbe dix jours plus tard. À Marseille, les sapeurs-pompiers récoltent ces données. C'est le cas aussi au Grand-Duché ».

La ministre Tellier lui a répondu que la diffusion de ces données devait être gérée au niveau du groupe interfédéral « pour éviter la cacophonie que nous entendons parfois dans le domaine de la lutte contre la pandémie ». La députée wallonne dit déplorer cette réponse. « Et le fait de ne pas

vouloir donner accès en Open-Data ». Un vent favorable nous a pourtant fait parvenir ces données « confidentielles ». On constate que la situation du virus se stabilise depuis des semaines dans nos eaux usées... ●

P. N.



Diana Nikolic. © Belga

